

DESIGN, VOUS AVEZ DIT DESIGN

Alexis Tricoire, invasion green en ville

A la fois artiste et plasticien, il nous sensibilise depuis six ans à la préservation des ressources naturelles. Une approche sans concession, initiée en 2006, avec le célèbre botaniste Patrick Blanc. Ses créations « green » comme ses mises en scène XXL nous incitent à faire du végétal un passage obligé pour améliorer le lien social en milieu urbain.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT SAUVY



© STUDIO ERICK SAILLET

Ci-dessus : Grâce aux obsessions green d'Alexis Tricoire, la nature reprend ses droits et prouve au public son extraordinaire sens de l'adaptation. Ici, à l'espace Lyon Confluence - Les îles Végétales, 15 vasques suspendues, flottant devant deux murs d'eau de 15 mètres, et L'arbre à Bulles, composé de 17 bulles lumineuses comme autant d'écosystèmes

Vous venez de signer quatre œuvres végétales monumentales à Lyon Confluence. A quoi répond ce vaste projet ?

Après une première rencontre sur le salon Batimat en 2009, où j'avais un stand 100 % green, le directeur artistique des centres commerciaux Unibail-Rodamco est venu me voir au salon « Jardins, Jardin » aux Tuileries. Nous avons discuté comme deux Indiens, assis dans le « tipi végétal » que j'avais conçu avec l'aide des Jardins de Gally. La force énergétique du lieu l'a davantage convaincu que tous les discours et toutes les images... Il m'a donc demandé de réfléchir aux différentes possibilités d'intervention dans les espaces de circulation du Pôle de Loisirs et de Commerce de Lyon Confluence : un bâtiment éco-conçu avec une magnifique toiture transparente de 20 000 m² en coussins gonflés. Des alvéoles comme des poches d'air.

Dans quel sens avez-vous développé ce travail ?

Je me suis inspiré de la thématique générale du lieu, le concept de « croisière fluviale » qui découle de la situation géographique spécifique de la ville, au confluent du Rhône et de la Saône. La nature est ici extraite de son contexte, c'est un « extrait de nature », rappelant à la fois sa fragilité, menacée par l'activité humaine et industrielle, et sa puissance, qui lui permet de s'épanouir dans des conditions extrêmes.

Trois installations majeures illustrent votre propos...

En effet, il y a mes « îles Végétales », le premier projet qui tire son inspiration des îles qui flottent le long des rivières d'Amazonie. C'est une installation aérienne avec quinze vasques lumineuses suspendues au-dessus du public, flottant devant deux murs d'eau de 15 mètres de haut. De nombreuses plantes sont adaptées à ces écosystèmes très

particuliers. Peu de sol, donc peu de nourriture, de forts écarts de température et d'humidité entre le jour et la nuit et entre été et hiver sont autant de contraintes que ces végétaux rares – et pour certains menacés de disparition – maîtrisent à la perfection.

« L'arbre à Bulles » s'inspire, lui, de l'univers de la voile...

Cette deuxième installation est composée d'un mât de 6 mètres sur lequel 17 bulles lumineuses agissent comme de petits écosystèmes permettant d'accueillir les plantes dites « épiphytes » : des végétaux vivants sur les branches des grands arbres de la forêt tropicale. Ce sont des milieux écologiques mal connus, fragiles et pourtant d'une importance cruciale pour la richesse végétale et animale qu'elles recèlent.

La plus marquante est « La jungle au hublot »...

Ce grand cadre blanc de 20 mètres de large par 6 de haut symbolise le hublot des bateaux qui s'enfoncent dans la jungle le long des fleuves. On peut ainsi observer le phénomène de déforestation : d'un côté, les sous-bois d'une forêt équatoriale et de l'autre, la même terre, mais déboisée...

Vous intervenez aussi sur l'aménagement de la boutique Duhaubois-Perene à Paris. Comment l'avez-vous abordé ?

Le propriétaire de cette nouvelle boutique parisienne (au 9, rue de Villersexel, dans le VII^e arrondissement), Michel Duhaubois, souhaitait une intervention végétale pour donner une identité à son showroom de cuisines sur le boulevard Saint-Germain. Nous avons choisi une mise en scène de la nature qui s'immisce chez nous par les anfractuosités des murs. La puissance végétale semble ouvrir une brèche

DESIGN, VOUS AVEZ DIT DESIGN



Depuis une dizaine d'années, le végétal est devenu un nouveau traitement de surface pour les architectes. Peu à peu, il s'est libéré du mur pour trouver une nouvelle voie à travers des objets et des mises en scène qui lui permettent de vivre dans des conditions extrêmes, comme ici à Lyon Confluence.

© STUDIO ERICK SAILLET

dans la cloison en métal, au milieu d'une magnifique cuisine ultra-moderne. Un thème déjà développé avec mon lustre *Babylone*, édité par Greenworks en Suède.

Sur « Jardins, Jardin », vous présenterez votre « Igloo tropical ». Comment faut-il comprendre cette création exceptionnelle ?

En 2010, il y avait le « Tipi » ; aujourd'hui, c'est « l'Igloo ». A chaque fois, il s'agit de rendre hommage aux peuples premiers, les seuls à respecter la nature et à vivre en harmonie avec elle. « L'Igloo Tropical » est un oxymore joyeux pour symboliser un monde en péril. A l'intérieur, un espace lounge avec des coussins au sol accueillera les visiteurs pour un moment zen. Suspendu au centre, sera exposé le prototype d'Iles Végétales de Lyon Confluence.

Il y a aussi le nouveau Casino Partouche à la Grande-Motte. Dans cette intervention, on retrouve encore et toujours le végétal...

Il s'agit ici d'une évocation poétique d'un monde perdu, le mythe du Petit Prince mélangé à celui du film *Avatar* de James Cameron. C'est une planète de deux mètres de diamètre suspendue au centre du grand hall desservant la salle de spectacle de 2 000 personnes, le casino et les deux restaurants. J'utilise ici une métaphore simple et directe : notre planète est petite et ses ressources sont précieuses...

A Fontainebleau, quel traitement avez-vous donné pour l'événement des Naturelles ?

J'investis trois espaces du centre-ville autour desquels s'organise la manifestation : la place Napoléon-Bonaparte avec ma colonne végétale « ADN », qui invite à une réflexion sur l'avenir des biocarburants, la fontaine de la rue Grande accueillera mes « Bulles végétales » et enfin, devant l'entrée de la mairie, un grand dais drapé végétal mènera aux salons de l'hôtel de ville pour une exposition d'orchidées.

Quelle est votre définition d'un « design juste et responsable » ?

J'aime quand les objets créent du lien social. C'est pourquoi j'ai conçu la table « Cueillette » en 2010 : au centre est prévu un espace inté-

grant les pots de plantes, pour le plaisir de cueillir ses aromates pendant le repas. Mon principe est de ne jamais utiliser de bois issu des forêts tropicales, comme le teck ou l'ipé, car je sais que cela participe à la déforestation et cela malgré les certifications... J'ai donc choisi le robinier, un bois des forêts françaises qui possède les mêmes qualités de résistance en milieu extérieur. Le prototype a été réalisé avec l'aide du Lieu du Design et a été accompagné par une étude FCBA sur l'impact écologique.

La plus belle discussion que vous ayez eue dans votre carrière sur cette notion d'éthique...

J'avais 20 ans, je faisais un long voyage itinérant au Brésil. J'ai eu la chance de pouvoir y rencontrer les indiens Cayapos chez eux, dans la région sud de l'Amazonie. Pendant quelques jours, j'ai partagé leur vie. Cela a été pour moi une véritable révélation ! Depuis, je me sens solidaire de ce peuple beau et fragile.

Votre plus belle rencontre ?

En 2003, j'ai découvert Frans Krajcberg lors de l'inauguration de l'Espace Krajcberg au Musée du Montparnasse à Paris. Cet artiste polonais a vu sa famille périr dans l'Holocauste alors qu'il combattait aux côtés de l'armée russe pendant la Seconde Guerre mondiale. Après quelques péripéties qui l'ont amené à Paris, Marc Chagall l'a aidé à partir au Brésil. Il s'est alors isolé pour peindre dans la forêt amazonienne et est devenu par son art le témoin de la déforestation. Je me retrouve dans ses propos : « Mon œuvre est un manifeste. [...] Je ne cherche pas à faire de la sculpture. Je cherche des formes à mon cri. »

Un projet en carte blanche un peu fou qui vous trotte dans la tête...

Je rêverais de concevoir une grande plaque tournante végétale dans un aéroport international, où les gens du monde entier et de toutes les cultures pourraient venir se ressourcer et se sensibiliser à la préservation de la planète.

www.tricoiredesign.com

« Jardins, Jardin » aux Tuileries, du 1^{er} au 3 juin.